

Affinités collectives, affinités électives, le groupe et la photographie

8^e édition de la Bourse de l'Institut pour la photographie Programme de soutien à la recherche et création

Si la photographie de groupe a pris le relais sur le portrait peint collectif, elle en a prolongé son histoire en l'amplifiant, en se démocratisant, jusqu'à se détacher de sa valeur documentaire ou mémorielle pour trouver une place nouvelle dans l'image conversationnelle ; elle reste cependant un marqueur sensible et complexe de nos rapports au collectif, à l'être-ensemble, au vivre ensemble.

Parmi ces photographies, nombreuses sont celles qui représentent des groupes ou collectifs déjà constitués, institués, liés à nos sociétés, qu'ils soient de l'ordre du monde du travail, du cercle familial, des loisirs, des domaines culturel ou politique. Alimentant les archives publiques mais aussi privées, elles participent des représentations et études de nos sociétés.

D'autres registres de photographies de groupes sont plus spontanés, issus de la sphère de l'intime et du quotidien, et procèdent plutôt par affinité élective, exaltant le sentiment de sororité ou de fraternité. Gestes, regards, tenues, attitudes participent alors d'une ressemblance par contact, d'une forme d'appartenance à un groupe choisi, revendiqué.

Un portrait collectif peut aussi se révéler dans une série photographique, forte d'autant de portraits individuels et pluriels, révélant le portrait d'une génération, d'une catégorie de personnes, d'un groupe spécifique.

Ces photographies de groupe se déclinent à l'échelle d'un quartier, d'un territoire, d'une famille, d'un groupe d'amis, de travail, de membres d'un club ou autre association. Elles sont souvent réalisées lors de célébrations publiques, d'événements plus ou moins officiels, plus ou moins spontanés et sont d'ailleurs un sujet privilégié de la représentation cartophilique. Elles apportent autant de témoignages des activités, des événements festifs ou dramatiques, intimes ou administratifs, ou même historiques, mais aussi de simples moments du quotidien sans aucune autre fonction que le plaisir de partager un instant. De nos jours, ce sont ces dernières images qui se multiplient, plus spontanées, ou à l'inverse, plus codifiées par les réseaux sociaux.

À sa manière, la photographie de groupe contribue ainsi à la construction d'identités culturelles, sociales ou de genre, dessinant en creux une cartographie intime et collective, publique et privée, qui joue sur divers codes de représentation.

La question sera alors comment la photographie rassemble, lie, assimile par affinités électives, des individus, en collectivités, en familles biologiques ou choisies, en compagnies, en phratries, en sociétés... Comment partage-elle des instants communs, des sentiments d'appartenance à un groupe, à des modes de vie, comment, finalement, se fait-elle vecteur d'amitié, de reconnaissance, d'être-ensemble.

Le programme de soutien à la recherche et création de l'Institut vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles, humanités numériques, sciences humaines et sociales, recherche en arts plastiques...

Comme chaque année, cet appel est ouvert à des photographes, artistes, chercheurs et curateurs. Tout à la fois *international et ancré* sur son territoire des Hauts-de-France, l'Institut sera aussi particulièrement attentif aux projets qui investiraient des ressources spécifiques à la région, dont notamment les fonds conservés par l'Institut, et s'inscriraient dans différentes rencontres publiques proposées dans le cadre de ce programme.

Date limite de candidature : 1er décembre à 15 heures (heure de Paris)